

Byers, R.B., and Gray, Colin, S. *Canadian Military Professionalism : The Search for Identity* (Wellesley Paper 2), Canadian Institute of International Affairs, February 1973

John de Chastelain

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700473ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700473ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Chastelain, J. (1974). Compte rendu de [Byers, R.B., and Gray, Colin, S. *Canadian Military Professionalism : The Search for Identity* (Wellesley Paper 2), Canadian Institute of International Affairs, February 1973]. *Études internationales*, 5(3), 570–572. <https://doi.org/10.7202/700473ar>

l'octroi de la clause de la nation la plus favorisée aux pays de l'Est. Pour leur part, ces derniers devraient s'engager à accroître graduellement leurs importations en provenance de l'Ouest européen; cela impliquerait une modification de la politique commerciale dans le cadre des institutions existantes dans ces pays. En matière monétaire et financière, l'auteur préconise la création d'une union européenne des paiements, ou d'une organisation semblable, qui ferait participer tous les pays de l'Ouest et de l'Est européen.

Dans le dernier chapitre qui constitue en quelque sorte la conclusion de l'ouvrage, l'auteur insiste sur la nécessité d'atténuer le caractère agressif des idéologies et de rechercher les moyens d'une meilleure communication en se basant sur les faits existants uniquement et il termine en affirmant que l'avantage mutuel doit devenir l'expression pratique d'un équilibre à rechercher entre les intérêts légitimes.

Dans son introduction, l'auteur mentionnait la dualité de ses visées: contribuer de façon utile à la science économique appliquée et constituer un honnête moyen d'information accessible à tout le monde. Il semble au départ que ces deux ambitions soient difficilement réalisables de concert et se présentent d'ailleurs comme les deux termes d'une alternative. Ce n'est certes pas la lecture des 173 pages de l'ouvrage qui peut convaincre du contraire. Les problèmes soulevés par le commerce Est-Ouest y sont présentés de manière très générale, presque schématique et les explications succinctes parfois, sont par ailleurs parfaitement connues à l'heure actuelle des économistes. Pour satisfaire ces derniers, l'exposé aurait eu avantage à prendre ces problèmes comme point de départ d'un raisonnement plus approfondi. Actuellement, tous les spécialistes du commerce Est-Ouest ont, en effet, une connaissance étendue et précise des problèmes à résoudre. Si le commerce Est-Ouest est déficient et si le multilatéralisme est perçu de longue date comme le remède propre à assurer un développement des échanges entre l'Est et l'Ouest, on ne sait comment faire prendre la potion aux malades. Or les moyens de procéder pour ce faire indiqués par l'auteur ne sont exposés qu'à titre tendentiel, comme des conclusions d'un raisonnement et non comme des propositions

concrètes, justifiées en profondeur par des développements substantiels. Par contre, pour les raisons inverses, ces mêmes observations permettent de constater que l'auteur a atteint son deuxième but. L'ouvrage qu'il nous présente est, en effet, propre à informer. La documentation est variée et récente, et s'il faut déplorer parfois un manque de systématisation dans l'exposé, occasionnant de nombreuses répétitions, le lecteur acquiert cependant par cette lecture un bon aperçu de l'état actuel de la question.

Nicole DUPLÉ

*Droit,
Université Laval.*

BYERS R. B., and GRAY, Colin, S.
Canadian Military Professionalism: The Search for Identity (Wellesley Paper 2), Canadian Institute of International Affairs, February 1973.

Il est bien précisé par les deux éditeurs de cette collection de six essais que le but de ce livre est de stimuler le débat et d'encourager plus de recherches et de travaux sur les questions militaires et les études relatives à la défense au Canada. Pour ce qui est de l'objectif, ce livre devrait être un succès. Chacun de ces six essais s'occupe d'une approche différente concernant le professionnalisme militaire canadien, en faisant une relation entre ce sujet et le rôle des Forces armées aujourd'hui et les politiques canadiennes de défense. Pris ensemble, tous ces essais offrent une étude dont la portée est assez étendue et dont le contenu est assez controversé pour susciter la réaction de ceux qui s'intéressent à ce domaine.

Dans le premier essai, un des deux éditeurs, R. B. Byers, examine la nature du professionnalisme militaire à la lumière de la littérature présentement disponible. Il analyse la pertinence des opinions de Janowitz, Huntington et Hackett au professionnalisme militaire canadien et signale combien il est difficile de développer un esprit professionnel particulièrement canadien vu les liens traditionnels entre les Forces armées canadiennes, et les Forces

armées des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

Le lieutenant-colonel Carpenter examine le rôle que peut jouer une société militaire dans un pays qui est historiquement orienté vers une existence civile. Son étude est une analyse de la compatibilité entre les organisations civiles et militaires qui est mesurée selon un critère se décomposant en quatre dimensions : rôle, structure, mode de vie et objectif. Une de ses conclusions est que, malgré la distinction naturelle entre une société militaire et une société civile, cette opposition ne devrait pas paraître anormale sinon la société militaire serait rejetée par la société civile.

Laurence Motiuk pour sa part s'attache à démontrer le rôle du corps des officiers aujourd'hui et les changements qui devraient être apportés pour qu'il puisse s'appliquer même après les développements qui ont eu lieu depuis la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre de Corée. Parmi ces développements, les plus importants sont l'unification des Forces armées, l'effet d'une longue période de paix sur l'opinion publique qui a modifié l'attitude de cette dernière envers les Forces armées, et finalement une diminution de l'importance internationale de ces forces. Un des changements suggérés par Laurence Motiuk se rapporte à l'idée d'avoir de plus en plus d'échanges entre les militaires et les fonctionnaires dans leur emploi quotidien. Selon l'auteur, la responsabilité de faire franchir aux Forces armées cette période d'évolution et de changements incomberait au corps des officiers qui devraient désormais mettre de côté certaines traditions et coutumes dont le caractère suranné apparaît évident dans l'optique de la société moderne.

Dans sa contribution, T. C. Willett fait une distinction entre la fonction combative et le rôle d'assistance civile (*Social Defence Role*) des Forces armées. Il signale que malgré le fait que le rôle combatif a toujours été primordial pour les Forces armées – étant leur première raison d'être – l'emploi de ces dernières aujourd'hui se confond de plus en plus avec le rôle d'assistance civile. Étant donné cette situation, une question se pose à savoir si les Forces armées canadiennes sont vraiment nécessaires pour remplir ce rôle civil ou si ce dernier ne pourrait pas être rempli aussi efficacement par les autres, c'est-à-dire la police et les agences gouvernementales

civiles. Si on accepte le fait que le rôle des Forces armées acquiert de plus en plus un caractère civil, les membres de ces forces accepteraient-ils une telle situation vu le fait que leur moral a toujours été lié dans le passé à leur rôle combatif? Willett est de l'avis qu'aucun rôle dans la société n'est satisfaisant pour celui qui le joue à moins que ce rôle n'ait une valeur reconnue et admise par les autres. Pour les Forces armées, aujourd'hui, c'est la question la plus importante.

Le professeur Preston, quant à lui, établit une relation entre les capacités du rôle militaire et celles des fonctions traditionnelles de dissuasion qui ont prévalu dans les années 1970. En faisant une évaluation des changements causés par les facteurs de la stratégie moderne et ceux de la nouvelle technologie des armes, Preston est d'avis que même si la société n'a plus autant besoin que dans le passé d'une force armée active, elle en a cependant encore besoin. Il mentionne les dangers de rejeter les traditions tout simplement parce que de plus en plus ces dernières sont considérées comme choses du passé. Il insiste pour dire que les principes de base de l'organisation militaire et la discipline n'ont pas été affectés par les mutations de la société contemporaine et qu'ils sont peut-être même plus importants aujourd'hui qu'autrefois.

Dans le dernier essai, le deuxième éditeur, Colin Gray, fait une étude sur le rapport entre les capacités des Forces armées actuelles et le rôle qu'on leur demande de jouer. Étant donné le fait que la profession militaire dépend exclusivement de la politique défensive du pays, ces deux aspects doivent être étudiés ensemble. Ceci pose un problème pour les militaires « traditionnels » qui croient encore au rôle combatif comme il existe actuellement en Europe et selon le traité de NORAD. De plus en plus, le Gouvernement canadien donne l'impression qu'il rejette ces rôles, ce qui prive les « traditionalistes » de leur principale raison d'être. En même temps, les « modernes » qui ont accepté l'abandon éventuel des rôles de l'OTAN et NORAD – et ainsi l'abandon du rôle combatif – n'ont pas encore trouvé une autre raison d'être. Pour tous ces membres de la société militaire, le fait d'avoir des Forces armées ne doit pas être remis en question. Le problème qui se pose concerne toujours le rôle, car sans une défini-

tion bien précise de celui-ci – et admise aussi bien par les civils que par les militaires – les Forces armées canadiennes n'auront jamais une organisation militaire vraiment professionnelle.

Ce livre étant une somme d'études individuelles, les auteurs n'ont pas cru devoir formuler de conclusions communes. Le professeur Gray cherche toutefois à la fin de son analyse à dégager les éléments essentiels des autres études et met en relief les idées les plus importantes. Plusieurs points, plusieurs questions demeurent sans réponse. Mais l'objectif de cet ouvrage n'était-il pas de soulever certaines questions sans vouloir obligatoirement chercher à y répondre ?

John de CHASTELAIN

*Science politique,
Université Laval*

MACHLUP, Fritz, *Essais de sémantique économique*, Calmann-Lévy, Paris, 1971, 342p.

Cet ouvrage est une traduction de l'ouvrage anglais *Essays on Economic Semantics* publié en 1963, et republié en 1967 sous le titre *Essays in Economic Semantics*. Cette traduction est assez fidèle à l'original anglais; signalons cependant la modification apportée à l'ordre des différents chapitres de l'original.

Les différents articles qui composent cet ouvrage, ont été regroupés sous trois grands titres: 1° Problèmes de sémantique en méthodologie économique; 2° Problèmes de sémantique dans la théorie de la valeur; 3° Problèmes de sémantique en macro-économie et en politique économique.

La première section sur la méthodologie comporte quatre exposés. Le premier traite des notions d'équilibre et de déséquilibre; l'auteur déplore que ces notions soient trop souvent utilisées dans des contextes variés et avec des intentions qui masquent des jugements de valeur et des préférences politiques. Dans le second exposé, Machlup essaie de préciser ce que l'on entend par théories micro-économiques et macro-économiques; pour lui il

n'y a aucune supériorité d'une de ces théories sur l'autre, mais plutôt complémentarité. Dans le troisième, il est question de la statique et de la dynamique économiques; après avoir passé en revue les différentes distinctions faites par les économistes et constaté la mobilité incessante des significations attachées à ces termes, Machlup propose une classification des distinctions et conclut qu'il est probable que l'on peut très souvent se passer de ces termes. Enfin, le quatrième exposé est une analyse des termes de structure et de changement de structure: ce sont des mots obscurs dont il faut préciser chaque fois le sens lorsqu'on les emploie et, en général, ces termes apparaissent « sous la forme d'un jargon dont on pourrait se passer ».

La deuxième section sur la théorie de la valeur traite de l'« analyse marginaliste et recherche empirique » et de la « signification du produit marginal ». Plusieurs critiques faites à l'analyse marginaliste par la recherche empirique, surtout suite à des enquêtes sur les firmes, ne tiennent pas: 1° parce qu'on n'a pas compris la théorie marginaliste; 2° parce qu'il y a une différence entre l'action et la théorie de cette action (ce n'est pas parce que l'homme d'affaires n'emploie pas les mêmes termes que l'économiste pour décrire ce qu'il fait, qu'il faut conclure que la théorie de l'économiste est fausse). En ce qui a trait à la signification du produit marginal, plusieurs désaccords ne sont que des désaccords sur les termes employés et leurs significations; il est donc important de s'entendre « sur les vrais problèmes en jeu ».

Enfin, la troisième section sur la macro-économie et la politique économique regroupe trois exposés de caractère assez disparate. L'étude portant sur l'épargne forcée ou induite est à la fois une classification sémantique et une clarification de trente-quatre concepts impliquant l'idée d'épargne involontaire ou induite. Dans le deuxième exposé de cette section l'auteur propose une approche nouvelle de l'alternative de l'inflation par les coûts-inflation par la demande. Finalement « Débats, paradoxes et dilemmes à propos du développement économique » expose et discute les oppositions soulevées par les différentes théories du développement économique à propos de leurs objectifs et des recommandations qu'elles font.

Cette traduction de Machlup faite par A. Berthoud s'avérera très utile à tous ceux qui